

Littérature : les femmes contre-attaquent

Elisabeth Philippe et Amandine Schmitt

Article de *L'Obs* le 29 octobre 2017

TOUS FEMINISTES. De Virginie Despentes à Marie Darrieussecq ou Lola Lafon, elles dominent les ventes en librairies. Et sont désormais nombreuses à se dire féministes. Simple effet de mode? Pas sûr. Enquête.

Cette enquête, parue dans "L'OBS" ce 26 octobre 2017, inaugure une semaine "Tous féministes" sur BibliObs.

Annie Ernaux bientôt samplée par Rihanna? Et à quand un luxueux tee-shirt arborant la phrase uppercut de Virginie Despentes: «J'écris de chez les moches»? Ça aurait de l'allure sur les podiums. Pour l'heure, les honneurs de la pop culture et de la haute couture sont réservés à Chimamanda Ngozi Adichie, l'écrivaine nigériane du formidable «Americanah».

Ses mots ont inspiré le tube «Flawless» de la chanteuse superstar Beyoncé, et le titre de son texte-manifeste «We Should All Be Feminists» («Nous sommes tous des féministes», Folio Gallimard) s'affiche en lettres noires sur une cotonnade griffée, vendue un demi-smic. Avec ses romans aussi captivants que militants, traduits en une trentaine de langues, et ses conférences TED diffusées à travers le monde, Adichie est devenue l'emblème d'un nouveau féminisme éditorial triomphant.

Tu seras une féministe, ma fille

Tous des féministes ? De plus en plus d'auteurs - des femmes, en très grande majorité -conquièrent en tout cas un large public avec des livres engagés, qui éclairent de façon sensible diverses facettes de la condition féminine, différentes formes de domination auxquelles les femmes doivent faire face. Incontestable dans le monde anglo-saxon, qui n'a pas attendu l'affaire Harvey Weinstein pour dénoncer la violence du sexisme, le phénomène prend aussi une ampleur inattendue en France.

Au pays de Simone de Beauvoir, le «deuxième sexe» semble sur le point de prendre la première place. Du moins dans le champ littéraire. Depuis quelques mois, les romancières gagnent du terrain dans des palmarès habituellement trustés par leurs homologues masculins. Cet été, on trouvait huit écrivaines dans le top 10 des meilleures ventes.

Un record porté par le phénomène planétaire Elena Ferrante, mais aussi par le best-seller capillaire inattendu de la Française Laetitia Colombani, «la Tresse» (Grasset), qui entrelace les destins de trois femmes ployant sous le poids des discriminations et des traditions, de l'Inde au Canada en passant par l'Italie. Pas de quoi défriser durablement le patriarcat. Pourtant le livre a rapidement été étiqueté «féministe». A croire que le succès de bien des romancières tient en partie dans ce mot autrefois prononcé du bout des lèvres, et aujourd'hui revendiqué sans complexe.

Pourquoi les romans d'Elena Ferrante plaisent-ils surtout aux femmes ?

Loin d'être une mode estivale, disparue une fois la bise venue, la tendance s'affirme en cette rentrée littéraire dominée par des écrivaines comme Alice Zeniter, Kaouther Adimi, Marie Darrieussecq, Véronique Olmi, Monica Sabolo, Lola Lafon ou Leïla Slimani. Cette dernière, prix Goncourt 2016, vient

de publier le retentissant «Sexe et Mensonges» (Les Arènes), une enquête sur la vie sexuelle au Maroc qui met en évidence la façon dont des lois hypocrites entretiennent un machisme délétère.

Il est très important de développer un regard féminin sur la société, affirme l'auteure de "Chanson douce". Beaucoup de lectrices me disent qu'elles ne supportent plus la façon dont les femmes sont représentées au cinéma ou dans la littérature, soit idéalisées, soit caricaturées.»

Un marigot littéraire hyper-testostéroné

On revient de loin. Le féminisme aussi a eu droit à son lot de caricatures et de clichés, présenté pendant des années comme un combat d'arrière-garde mené par des hystériques castratrices et mal bâisées (certains le voient encore ainsi). Côté littérature, le mouvement restait associé aux textes d'auteures comme Monique Wittig ou Hélène Cixous, écrivaines remarquables mais réputées difficiles d'accès du fait d'une certaine radicalité formelle.

Qu'elles soient jugées trop cérébrales ou au contraire trop fleur bleue, les romancières ont dans leur ensemble peiné à briser le plafond de verre éditorial. Longtemps, en effet, la littérature est demeurée presque exclusivement une affaire d'hommes. Pour les femmes, le simple geste d'écrire relevait de la transgression.

George Sand et Colette étaient considérées comme scandaleuses. Après elles, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras ou Françoise Sagan firent figure d'ovnis dans un milieu qui avait tout du club de gentlemen. Voilà pourquoi, en 1973, la militante féministe Antoinette Fouque créa les Editions des Femmes. Leur actuelle codirectrice, Michèle Idels, rappelle dans quel contexte la maison a vu le jour: A l'époque, peu de noms d'écrivaines émergeaient. Les Editions des Femmes avaient vocation à permettre aux femmes de libérer leur écriture, à faire entendre une parole qui n'avait jamais été dite. A partir de là, il y a eu un vrai changement de paradigme. Les femmes ont commencé à être publiées massivement, et il y a eu de plus en plus d'éditrices. » [...]